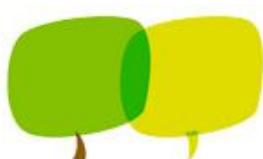




COMPRENDRE LES MONNAIES LOCALES



INSTITUT
ECO-CONSEIL



Ce manuel a été rédigé par des stagiaires de l'Institut Eco-Conseil dans le cadre d'un groupe de travail et de réflexion sur les monnaies locales.

Ce manuel s'est largement inspiré du travail universitaire de Claire Oldenhove¹ qui a reçu le prix de l'économie sociale 2011.

¹ « Les monnaies sociales en Europe au coeur de la logiques économiques plurielles. Quelle articulation au marché, à l'Etat et au principe de réciprocité ? » Oldenhove 2011.



LES MONNAIES LOCALES

De manière générale, la monnaie est un levier d'action pour répondre à certains symptômes des différentes crises qui jalonnent nos sociétés contemporaines : économique, sociale, citoyenne, écologique, démocratique, etc. En effet, sa place centrale et omniprésente dans nos vies en fait un élément clé, dont il faut comprendre la place dans nos sociétés. La monnaie est-elle un instrument économique pur, régulé par les politiques monétaires des Banques Centrales ? ou bien détient-elle également un rôle social ? La monnaie peut-elle être repensée, organisée différemment pour répondre aux manquements du système monétaire dominant ?

Ce sont là les questions centrales qui sous-tendent l'émergence des monnaies complémentaires.

L'engouement vers les monnaies complémentaires est assez récent et présente une très grande diversité de systèmes monétaires à travers le monde. Dès lors, il n'y a pas, à ce jour, de consensus sur la terminologie : complémentaires ? locales ? sociales ? solidaires ? etc.

Ce sont dans tous les cas des monnaies répondant à une logique citoyenne. Une définition générale pourrait ainsi être « Il s'agit des dispositifs de création d'une monnaie parallèle à la monnaie dominante, sous l'impulsion et au service des citoyens, en vue de localiser, dynamiser et/ou faire évoluer les échanges de biens, services ou savoirs. » (Oldenhove, 2011).



MOTIFS D'ÉMERGENCE

REACTION AUX IMPERATIFS ET AUX DERIVES DU CAPITALISME

L'argent est central dans la vie de chacun mais, selon les promoteurs de monnaies complémentaires, il ne répond bien souvent plus aux aspirations des citoyens. Le tableau ci-dessous, inspiré du travail d'Oldenhove dresse ainsi une comparaison succincte des manquements du capitalisme, auxquels doivent répondre les monnaies parallèles.

Capitalisme	Aspirations citoyennes
L'argent est une fin en soi	L'argent est un moyen
L'argent est l'objet d'une accumulation qui ralentit les échanges	L'argent facilite les échanges
La masse monétaire est déliée du marché des biens et services réels	La masse monétaire est connectée aux échanges réels
L'argent crée des inégalités	L'argent est au service du bien-être

Les monnaies complémentaires émergent ainsi comme sphère résiduelle de la monnaie souveraine. Les enjeux sont dès lors de

SE RÉAPPROPRIER LE SYSTÈME MONÉTAIRE

INTÉGRER LA VALEUR ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE À LA NOTION DE RICHESSE

RELOCALISER LES ÉCHANGES

DYNAMISER LES ÉCHANGES



DÉFINITIONS ET PRINCIPES

Il est important de définir brièvement ici trois termes essentiels lorsqu'il est question de monnaie :

MONNAIE SCRIPTURALE

la monnaie scripturale est couramment appelée monnaie de dépôt ou monnaie de banque. Il s'agit donc des écritures bancaires.

MONNAIE MANUELLE

il s'agit de la monnaie « sonnante et trébuchante », c'est-à-dire les pièces et les billets utilisés couramment, par opposition à la monnaie scripturale.

MONNAIE FIDUCIAIRE

le terme fiduciaire signifie que la valeur de la monnaie est une convention : la valeur de la monnaie dépend de la confiance qui lui est accordée. La monnaie scripturale aussi bien que manuelle peuvent donc être également qualifiées de fiduciaires.

Les monnaies locales, dans la diversité de leurs fonctionnements, cherchent en général à se réapproprier deux grands principes des systèmes monétaires :

→ Le Principe de confiance

la monnaie est vue comme un outil lié directement à l'échange et à la confiance qui en résulte. L'échange précède la monnaie : celle-ci est donc au service du bien-être des citoyens et non une fin en soi.

→ Le principe de circulation

la monnaie sert les échanges et doit donc circuler. Pour accélérer la circulation monétaire, il faut décourager la thésaurisation.

COMMENT FONCTIONNE LA MONNAIE MODERNE ?

LA CONFIANCE :

Auparavant, la valeur de la monnaie reposait sur le type de matière qui la constituait : l'or, l'argent,... Aujourd'hui, la monnaie est « fiduciaire » : la valeur de la monnaie dépend de la confiance qui lui est donnée. Cette confiance est à la fois :

- « **hiérarchique** » (Aglietta & Orléan), c'est-à-dire qu'une autorité (institution gouvernementale) confère sa valeur à la monnaie.
- « **méthodique** », c'est-à-dire basée sur la routine : une personne va accepter une monnaie parce qu'elle sait que celle-ci sera acceptée par une autre personne ; elle sait qu'ensemble, ils pourront pratiquer des échanges avec cette monnaie.
- et « **éthique** », c'est-à-dire que la monnaie est une convention culturelle, que les membres d'une société acceptent.

RARETE ET CONCURRENCE :

Aujourd'hui, une certaine rareté de la monnaie est maintenue artificiellement, afin de conserver sa valeur (la valeur de la monnaie diminue quand la quantité de monnaie en circulation augmente). L'argent est rare, ce qui entraîne de la concurrence entre les agents pour en posséder.

SOUVERAINETE MONETAIRE :

L'argent est, pour les état-nations, un instrument de pouvoir politique et économique. Ce sont les banques centrales qui ont le contrôle sur la masse monétaire.

MASSE MONETAIRE - MECANISME DE L'ARGENT-DETTE :

La masse monétaire englobe l'argent en circulation (monnaie manuelle) mais également les dépôts en banque (monnaie scripturale).

En effet, lorsqu'une personne va demander un prêt à la banque, celle-ci va créer « scripturalement » de la monnaie : l'argent ne doit pas forcément être possédé en espèces par la banque pour qu'elle le crée. On appelle ce type de monnaie une « monnaie de crédit ».

LES LIMITES DU FONCTIONNEMENT MONÉTAIRE

La banque doit toutefois respecter certaines règles pour créer ainsi de la monnaie : disposer en espèces d'une réserve, c'est-à-dire d'un pourcentage déterminé des dépôts de ses clients,...

Ce système, qui repose sur la création de monnaie scripturale, peut poser problème : si trop de personnes réclament en même temps leurs dépôts en liquide, les réserves des banques seraient insuffisantes : il y aurait alors un manque de liquidités sur le marché.

C'est le rôle de la banque centrale de contrôler ces fluctuations. Mais pour que cela se fasse bien, il faut qu'il y ait une estimation précise de la quantité de monnaie en circulation, ce qui n'est pas le cas.

Il est vrai que la monnaie de crédit, créée sur un principe de dette, peut permettre plus de circulation monétaire et peut entraîner plus de liberté. En effet, grâce aux crédits bancaires, ceux qui manquent de capital peuvent échanger.

Mais les taux d'intérêts peuvent également entraîner des accumulations excessives (fonction de réserve de la monnaie mise au premier plan) : on parle alors de thésaurisation, ce qui a pour conséquence un blocage de l'échange.

Selon Viveret, la marchandisation croissante de toutes les sphères de la société accentue le clivage entre une écrasante majorité qui n'a pas les moyens d'échanger, et une très petite minorité qui détient la quasi-totalité des capitaux mondiaux. Cette importante somme d'argent « ne se recycle plus dans l'économie réelle » (Viveret), et, par conséquent, bloque une très grande partie des échanges.

Ici se trouve une limite du système dominant, et une invitation à sortir du cadre de la conception de la monnaie réduite à ses trois fonctions instrumentales (certains attribuent même aux mécanismes du fonctionnement monétaire lui-même un rôle dans les crises financières)



LES TROIS FONCTIONS DE LA MONNAIE



L'importance relative de ces trois fonctions monétaires a évolué au cours du temps. En effet, le paiement, qu'on peut également appeler unité d'échange, est la fonction de la monnaie qui expliquait principalement son existence. Aujourd'hui, on assiste de plus en plus à la prédominance de la fonction de réserve.

LA FONCTION DE MOYEN DE RESERVE

L'argent peut aussi permettre à un agent économique d'acheter une marchandise dans le futur, grâce à la fonction « moyen de réserve ». La thésaurisation de l'argent garantit à l'acteur économique de pouvoir acheter telle ou telle marchandise dans le futur.

LA FONCTION D'UNITE DE COMPTE

La logique de l'échange dans le troc revient à ce qu'une marchandise soit valorisée en fonction d'une autre. Par exemple, j'estime la valeur de mon vélo, comme équivalente à celle de ton armoire, et, si tu trouves cela juste, on pratique l'échange.

Il y a donc un choix subjectif de la valeur : la valeur que j'attache à mon vélo peut être grande ou petite, en fonction de l'importance que ce vélo a pour moi.

LA FONCTION DE MOYEN DE PAIEMENT

La pratique du troc est compliquée car son principal inconvénient est la nécessité de « la double coïncidence des besoins » : pour que je puisse échanger des pastèques contre des melons, il faut que celui qui possède des melons ait envie de les échanger au même moment que moi contre des pastèques. La monnaie, en jouant le rôle de tierce partie, facilite les échanges.



FINALITÉS

Malgré la diversité des systèmes de monnaies complémentaires mis en place, on peut souligner trois finalités principales à la création des monnaies complémentaires (Blanc, 2006).

LA RELOCALISATION :

vise à maintenir les activités de production, consommation et revenu dans un seul et même espace, au niveau local, ce qui amène une résistance aux chocs extérieurs et la stabilité du système monétaire.

LA DYNAMISATION DES ECHANGES :

vise une accélération de la circulation monétaire et des échanges par le caractère fondant de la monnaie, l'absence de taux d'intérêt ou encore la facilité d'accès au crédit. Cela amène à une augmentation de la production locale et donc à une création d'emplois.

LA TRANSFORMATION DE LA NATURE DES ECHANGES :

la monnaie conditionne par principe son environnement. Ainsi, les monnaies locales mettent en général en évidence la notion de confiance comme élément nécessaire à l'échange, et encouragent une consommation plus responsable et plus éthique.

3 méthodes pour augmenter la circulation de la monnaie :

DÉMURAGE : CARACTÈRE FONDANT D'UNE MONNAIE

Le billet possède une « date de validité », il perd de sa valeur au cours du temps. Afin que les billets en circulation conservent leur valeur nominale, les détenteurs de monnaie doivent acheter des timbres-monnaies de mois en mois.

ABSENCE DE TAUX D'INTÉRET

L'épargne n'a plus d'intérêt, l'accumulation de la monnaie devient coûteuse.

ACCÈS FACILITÉ AU CRÉDIT

Tout le monde peut participer, la rentabilité n'est pas visée mais bien la dynamisation des activités.

TYPOLOGIE



Une typologie semble le meilleur outil pour une bonne compréhension de ce que peuvent apporter les monnaies locales. La logique citoyenne est une caractéristique partagée par l'ensemble des monnaies locales. Mais au-delà de ce critère commun, de nombreuses caractéristiques distinguent les initiatives entre elles. A l'aide des travaux de Blanc (Blanc, 2006), nous pouvons ainsi distinguer les critères suivants :

LE LOCALISME

- **Territorial** : la monnaie est utilisée sur un territoire particulier. Souvent, l'objectif est de dynamiser le développement local et d'augmenter la capacité de résilience du territoire.
- **Communautaire** : la monnaie est utilisée par les membres d'une communauté, qui adhèrent au dispositif. Souvent, l'objectif est de souder les liens entre les membres.

L'ACCES AU SYSTEME

- **Adhésion automatique** : correspond, en général, à un localisme territorial.
- **Adhésion volontaire** : correspond à un localisme communautaire.

L'EMISSION MONETAIRE

- **Pas de création monétaire** : la monnaie est dite « multilatérale » ou « à crédit mutuel » c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'émission monétaire. L'échange se fait grâce à une écriture dans les comptes : il s'agit d'une monnaie scripturale. Le crédit est donc simultané à l'échange et « l'émission » est décentralisée.
- **Création monétaire** : la monnaie est dite « complémentaire » c'est-à-dire qu'il y a émission monétaire manuelle (parfois scripturale). Cette émission se fait de façon centralisée et, étant donné qu'il y a émission monétaire avant tout échange, le crédit précède l'échange.

LA TAILLE DU DISPOSITIF :

lorsque la taille augmente, la structure se fait plus complexe. De plus, plus le dispositif est petit, moins il est perçu comme une menace par les autorités publiques



CONVERTIBILITE AVEC LA MONNAIE NATIONALE

- **Convertibilité totale** : cela signifie qu'il y a mise en réserve de l'équivalent en monnaie nationale. Ce système permet un certain contrôle de l'émission monétaire mais lui garantit moins d'autonomie.
- **Non convertible** : cela signifie qu'il y a bien émission réelle mais sans mise en réserve. Il y a alors autonomie du système mais pas de contrôle d'émission monétaire (risque d'inflation en cas de surémission).
- **Convertibilité partielle** : cela signifie qu'il y a mise en réserve mais que la convertibilité ne se fait que dans un seul sens. Ce fonctionnement assure à la fois une certaine autonomie au système et le contrôle de l'émission monétaire.

LA NATURE DES BIENS, SERVICES ET SAVOIRS ECHANGES

le système peut être dédié à un secteur ; certains systèmes requièrent une variété minimale d'activités, d'autres interdisent l'échange des biens/services liés à la profession des membres (SEL ndlr), etc.

GOUVERNANCE INTERNE (PRISE DE DECISION)

les systèmes monétaires peuvent se différencier par leurs mécanismes démocratiques internes et la hiérarchie éventuelle existante entre les membres.

GOUVERNANCE EXTERNE (SOUTIEN PUBLIC)

les systèmes monétaires peuvent se différencier par les relations qu'ils ont avec les pouvoirs publics :

- **Logistiques/ Subsides**: soutien logistique et/ou financier.
- **Contrôle/Confiance** : les systèmes peuvent être intégrés à des politiques publiques et en deviennent alors les outils, au risque d'être instrumentalisés, ou bien être totalement libres.
- **Institutionnalisation**: le dispositif peut être institutionnalisé, c'est-à-dire faire l'objet d'un cadre légal adapté. C'est un enjeu majeur des monnaies locales actuellement car il s'agit pour eux de sortir de l'illégalité, d'avoir une certaine sécurité de viabilité, ce qui peut leur donner une impulsion de développement.

EXEMPLES



ÉCO-IRIS

On peut se procurer, dans certains quartiers de Bruxelles, des éco-iris en adoptant un ou plusieurs « éco-gestes ».



Pour chaque action réalisée, vous recevez un nombre déterminé d'éco iris.
Exemple d'action : Utiliser les transports en commun, réduire sa facture d'énergie, participer à un compost collectif, créer un potager, etc.

Les éco-iris vous permettent d'acheter des biens et des services proposés par des commerces de ces communes. Ces biens et services vont de l'alimentation durable, du tourisme et de la culture, au soin et salon de coiffure.

FUREAI KIPPU



Le Fureai Kippu, « les billets de relation bienveillant » touche 1,8 millions de japonais. L'unité de compte est une heure de service fourni à une personne âgée. Le Fureai kippu peut être gagnée par

- des seniors qui en aident d'autres
- des personnes qui les transfèrent à leurs parents qui vivent à un autre endroit

Des personnes les conservent également, pour quand ils seront malades ou âgés.

C3



Le C3 est une monnaie locale qui est utilisée par des PME. Au sein d'un réseau d'entreprises, ces PME s'accordent du crédit mutuellement. Elles doivent généralement payer les fournisseurs dans les 30 jours, alors qu'elles ne reçoivent le paiement de leur client que dans les 3 mois qui suivent. Donc si elles n'ont pas assez de liquidités, les PME doivent absolument recourir à une ligne de crédit. Dans un réseau C3, le crédit est en fait un système d'échange dans une monnaie alternative.

En plus de palier au manque de liquidités des PME, le C3 permet de stimuler les échanges entre elles.

L'objectif est avant tout commercial.



WIR

Le wir est né en Suisse, en 1934, à l'initiative de quelques entrepreneurs. Bloqués par le manque de liquidités en francs suisses lors de la grande crise, ils ont fait preuve de créativité pour ne pas perdre leur entreprise. Comme dans toute crise, l'argent était stocké au lieu d'être dépensé et circulait donc nettement moins. Il fallait trouver des liquidités pour faire tourner la machine de production et, par ce biais, conserver l'activité des entreprises et les emplois inhérents. Afin de répondre à ces besoins, ils ont inventés leur propre monnaie, le wir.



Ce réseau d'entreprise compte aujourd'hui 60.000 PME environ. Une monnaie destinée aux consommateurs a également été mise en circulation pour soutenir les commerces et entreprises participantes.

SOL

Le Sol, abréviation de solidaire, développe trois volets d'échange :

Le Sol coopération, qui fonctionne comme une carte de fidélité. Plus on consomme en euros dans un réseau d'entreprise qui partagent des valeurs écologiques et sociales, plus on engrange des Sols qui pourront être dépensées dans des structures du réseau Sol.

Le Sol engagement. C'est un outil d'échange entre personnes : Des personnes s'engagent dans des associations qui participent au programme Sol, et en contrepartie de leur engagement, ils reçoivent des Sols, qui leur permettent d'« acheter » des services dans l'esprit des systèmes d'échanges locaux (SEL)



Le Sol affecté, lui, est un outil d'action sociale : Les collectivités territoriales, les mutuelles, les comités d'entreprise émettent des Sols affectés vers des « publics cibles », pour leur permettre d'accéder à certains biens et services.

EXAMPLES